

GENRE, RECHERCHE, ÉDUCATION : LETTRE N°2



Sommaire

ANALYSES ET INFORMATIONS

- « Faut-il brûler le Club des Cinq ? » par P. Reigné
- Censure de la pièce pour enfants « La princesse qui n'aimait pas les princes »
- Avant le genre ? « Quand la gémination menaçait la société » : *La fabrique de l'histoire*, E. Laurentin invite R. Rogers et N. Mosconi
- Vincent Peillon à la matinale de France Culture, le 20 février 2014 : un genre à soi
- La pétition *Genre et biologie*
- Sur les ondes et dans la presse

ACTIONS

- Genre, éducation, recherche et... culture : l'association « Enfants de cinéma »
- Vers une lettre commune entre les associations de sciences économiques, sciences politiques, sciences sociales, histoire et le collectif « Genre, recherche, éducation »
- Action vers les laboratoires
- Action vers les universités
- Contacts internationaux et traduction allemande de notre pétition

Pour toute information et contact, voir : <http://genrerechercheeducationrencontre.unblog.fr/>

Rédactrices : Sandra Boehringer, Estelle Ferrarese, Laurie Laufer, Sylvie Monchatre, Muriel Salle, Cécile Ottogalli, du collectif « Genre, recherche, éducation ». L'équipe de rédaction varie selon les numéros (la prochaine sera l'œuvre de nos collègues de Toulouse) et est ouverte à toutes et à tous.

ANALYSES ET INFORMATIONS

« FAUT-IL BRÛLER LE CLUB DES CINQ ? » par Philippe REIGNÉ, professeur du Conservatoire national des arts et métiers, signataire de la pétition, publié dans LIBERATION, lundi 3 mars, pages « Rebonds ».

« – Vous l'appellez Claude ! s'exclama Annie, surprise. Je croyais que son nom était Claudine.

« – Oui, en réalité, c'est bien Claudine. Mais Claude a horreur d'être une fille et, pour lui faire plaisir, nous l'appelons Claude, ce qui fait plus masculin. D'ailleurs, elle s'obstine à ne pas répondre lorsqu'on l'appelle Claudine. »

De quel livre pour enfants est donc extrait cet étonnant dialogue, car il s'agit, en effet, d'une œuvre destinée à la jeunesse ? Ne s'agit-il pas de l'un de ces « ouvrages idéologiques » dont l'acquisition par les bibliothèques municipales est aujourd'hui vivement dénoncée, au nom de la protection de l'enfance et de la défense de la famille, par divers mouvements conservateurs ? N'est-ce pas une nouvelle manifestation de la « culture de mort » contre laquelle ces mêmes mouvements ont décidé de mener une lutte sans merci ?

La réponse surprendra peut-être quelques-uns ; cette citation est issue de l'un des plus grands classiques de la bibliothèque rose : *Le Club des cinq et le trésor de l'île*, premier roman d'une série de vingt-et-un, que l'on doit à la plume d'Enid Blyton (1897-1968). Ces romans, publiés au Royaume-Uni de 1942 à 1963, parurent en France de 1955 à 1967 et sont encore l'objet de rééditions régulières à l'attention d'un public d'enfants de dix à douze ans.

Sans doute *Le Club des cinq et le trésor de l'île*, écrit en 1941 et édité en France en 1962, diffère des livres mis à l'index par les pourfendeurs de la « théorie du genre » en ce qu'il est d'abord un roman d'aventure, duquel est bannie toute évocation de la sexualité. Force est cependant de constater que l'un des héros de ce roman est une jeune fille de onze ans, aux cheveux coupés très court, au visage hâlé, habillée en garçon et

revendiquant une identité masculine en des termes dénués de toute ambiguïté : « *Je suis Claude, répondit la fillette, et je ne vous répondrai que si vous m'appelez ainsi. Je déteste être une fille. Je ne veux pas en être une. Je n'aime pas les jeux de filles. Je n'aime que les jeux de garçons. Je sais grimper aux arbres mieux que n'importe quel garçon et je nage plus vite qu'aucun d'entre eux. Je sais également naviguer à la voile aussi bien que n'importe quel marin de la côte. Vous devez m'appeler Claude. Seulement alors je vous parlerai. Sinon, vous ne tirerez pas un mot de moi.* » (*Le Club des cinq et le trésor de l'île*, Hachette, 1962, rééd. 2011, p. 24)

Son mépris pour les robes et les poupées vaut à Claude un rappel implicite à la matérialité morphologique, que Blyton place dans la bouche d'Annie, d'un an plus jeune que Claude : « *Tu n'es pas très polie, protesta-t-elle. Je suis sûre que mes frères se moqueront de toi si tu te donnes des airs de tout savoir. Ce sont de vrais garçons, eux ! Pas des garçons manqués comme toi !* » (p. 25) En quelques pages d'une compréhension aisée, Blyton invite ainsi ses jeunes lectrices et lecteurs à réfléchir à la pertinence de l'assignation à un sexe selon un critère tiré de la forme des organes génitaux. L'écrivaine ne s'arrête pas là ; la suite du roman révèle que Claude rame effectivement mieux que son cousin François, pourtant son aîné d'un an (p. 56), est aussi plus habile que lui à la nage (p. 60) et dirige son canot avec sûreté parmi les récifs (p. 56-57). L'histoire s'achève sur le triomphe de Claude ; celui-ci, après la découverte du trésor et la capture de ceux qui voulaient s'emparer de l'or caché dans l'île, est reconnu comme un garçon à part entière par son propre père : « *Puis il ébouriffa les cheveux courts et bouclés de Claude. « Et je suis fier de toi, Claude ! ajouta-t-il. Oui, je suis fier de toi, mon garçon !* » (p. 243) L'œuvre révèle ainsi sa double nature ; à la recherche du trésor s'ajoute une quête identitaire, elle aussi couronnée de succès ; le roman opère, par cette fin heureuse, une *révolution de valeurs*, démontrant que l'on ne punit pas toujours celles et ceux qui n'arrivent pas à faire leur genre comme il le faut (cf. J. Butler, *Trouble dans le genre*, La Découverte, 2006, pp. 263-264). Blyton, au soir de sa vie, avouera que le personnage de Claude est inspiré d'elle-même (B. Stoney, *Enid Blyton : A biography*, Hodder & Stoughton, Londres, 1974, pp. 152-153) ; ce qui explique le ton presque militant de son livre, *queer* avant la lettre.

Que faisaient donc, au plus fort de la diffusion, en France, des romans de Blyton, celles et ceux qui, aujourd'hui, viennent grossir les rangs de la *Manif pour tous*, du *Printemps français*, de *Civitas* et d'autres groupements de la même eau ? Elles et ils lisaient les aventures du Club des cinq, que leurs parents avaient placées dans leurs mains innocentes ! Elles et ils prirent fait et cause pour Claude dans son âpre opposition à une société bien-pensante qui niait son *identité de genre* ! Ces lectrices et lecteurs de Blyton sont malheureusement devenus, à l'âge adulte, des censeurs amnésiques, figés dans leurs certitudes.

La signification sociale attachée par l'époque contemporaine aux manifestations physiologiques de la puberté fait plier, au prix, parfois, de grandes souffrances, des volontés bien plus farouches que celle de Claude. Il existe aujourd'hui, toutefois, des traitements hormonaux inhibiteurs de la puberté qui permettent de la différer en vue d'une transition future, voire de refuser, *sans irréversibilité*, les catégories du genre, femmes ou hommes. De ce point de vue, la suite du Club des cinq reste à écrire.

Texte écrit par Philippe Reigné pour la lettre n°2, publié dans *Libération*, 3 mars 2014, page « Rebonds ». http://www.liberation.fr/societe/2014/03/02/faut-il-bruler-le-club-des-cinq_983965

CENSURE DE LA PIÈCE POUR ENFANTS « LA PRINCESSE QUI N'AIMAIT PAS LES PRINCES »

Censure du spectacle *La princesse qui n'aimait pas les princes*, d'après un livre d'Alice Brière-Hacquet aux éditions Actes Sud, un spectacle qui a reçu le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France, du Centre Hubertine Auclert (Paris) et du Pocket Théâtre (Nogent-sur-Marne).

Communiqué de presse de la Compagnie *La même perchée* : « Des enfants privés du spectacle *La princesse qui n'aimait pas les princes* ».

Le spectacle, adapté d'un conte d'Alice Brière-Hacquet, est victime de la censure. Depuis plusieurs semaines, un vent réactionnaire, sexiste et homophobe souffle sur les enfants, dans les champs de l'éducation et de la culture. Après la journée de retrait des enfants de l'école, des groupuscules, liés au *Printemps français* et dans la mouvance de la *Manif pour tous*, ont fustigé « Les ABCD de l'égalité », programme éducatif de sensibilisation au respect et à l'égalité entre les filles et les garçons. Puis les livres pour la jeunesse ont été voués aux gémonies : *Tous à poil*, mais aussi *La Princesse qui n'aimait pas les princes*. Ensuite, on a accusé des chansons, telle « Fille ou bien garçon ». Enfin, on s'attaque à la culture et à l'art. *Civitas* a accusé le film *Tomboy* de « prosélytisme en faveur de l'idéologie du genre ». À Tours début février, le Principal d'un collège a décidé de reporter la sortie d'un groupe d'élèves à la représentation de *Quand même !*, un spectacle qui ne se cache pas d'être féministe sur le site de la Cie Interligne. Aujourd'hui, le nouveau spectacle de *La même perchée* fait aussi les frais de cette entreprise de diffamation réactionnaire et sexiste.

La municipalité du Perreux-sur-Marne a en effet refusé la venue de 50 enfants à une représentation du spectacle « La Princesse qui n'aimait pas les princes ». Le projet d'un centre de loisirs de la ville a été annulé sans aucune concertation. Cette décision arbitraire s'inscrit dans la continuité des tentatives de censure d'oeuvres considérées comme subversives.

Lire la suite : <https://www.facebook.com/lamomeperchee> et <http://lamomeperchee.com/princesse.html>

AVANT LE GENRE ? « Quand la gémiation menaçait la société »

De la co-éducation à la mixité XIXe-XXe siècle (*La fabrique de l'histoire*, série sur la mixité, émission du 19 février sur l'école) : il s'agit de comprendre pourquoi et comment ce qu'on a appelé successivement la coéducation (au XIXe siècle) puis la gémiation (dans l'entre-deux-guerres) est devenue mixité dans les écoles d'après 1945. Invitées : Rebecca Rogers, professeure à l'université Paris Descartes & Nicole Mosconi, professeure en sciences de l'éducation à Paris X-Nanterre.

<http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-mixite-34-2014-02-19>

Rebecca ROGERS, Professeure en histoire de l'éducation, chargée de mission pour la parité F/H de l'Université Paris Descartes présente, pour notre lettre n°2, le contenu de l'émission :

« Dans l'entre-deux-guerres, la « gémiation » des écoles primaires provoque des débats qui ne sont pas loin de nous rappeler ceux de 2014 sur la « théorie du genre ». La gémiation concerne la décision de regrouper l'école de garçons et l'école de filles dans les villages de 500 habitants pour créer des classes par âges plutôt que par sexe. L'institutrice prend alors en charge la classe de petits de 6 à 9 ans et l'instituteur s'occupe des grands de 9 à 13 ans. En 1933, les députés approuvent à une large majorité la loi qui légalise les écoles gémées, témoignage que, dans la société française, la mixité génère peu de réticences. Pourtant, parmi les catholiques les plus intransigeants, la « coéducation des sexes » provoque des prises de positions fort idéologiques. Dans la presse catholique, le journaliste Jean Guiraud, président des associations catholiques de chefs de familles, pourfend la mixité des écoles – importé des Soviétiques selon lui –, suggérant que c'est le premier pas vers la dissolution des valeurs chrétiennes de la société française. On n'ose imaginer ce qu'il aurait écrit au sujet de l'égalité entre les sexes dans l'éducation. »

Document : Tract de l'Union des associations catholiques de chefs de famille (1935) : la Coéducation des sexes et la gémiation des écoles.

La coéducation des sexes par la gémiation des écoles a fait, depuis la guerre, des progrès effrayants. C'est la « LEPRE DE LA LAÏCITE ». Par milliers se comptent les écoles gémées, c'est-à-dire les couples d'écoles dont l'une réunit grands garçons et grandes filles sous la direction de l'instituteur, l'autre, petits garçons et petites filles sous la direction de l'institutrice... La coéducation et la gémiation sont en effet immorales. Par la promiscuité des filles et des garçons, elle excite leurs sens plus tôt qu'on ne pense, elle enlève aux jeunes filles la réserve et la pudeur et en fait des GARCONNES dès l'âge de treize ans. Mais n'oublions pas que l'âge de la scolarité va être prolongé jusqu'à quatorze ans, et avec lui la promiscuité ; Que les cours complémentaires se poursuivent jusqu'à seize ans, et avec eux la promiscuité ; Que la coéducation a été établie dans les collèges et les lycées dans les classes supérieures, et avec elle la promiscuité jusqu'à l'âge de dix-sept et dix-huit ans.

La promiscuité se pratique en classe et en récréation, et cela suffit pour que plus d'une élève soit déjà allée se faire soigner aux Maternités. Que sera-ce lorsque, à l'exemple des Soviétiques, abominables apôtres de la coéducation, la promiscuité des sexes se pratiquera dans l'internat et dans la serre surchauffée des dortoirs, après que dans la journée on aura donné à filles et garçons réunis l'enseignement sexuel avec exercices pratiques de pièces anatomiques articulées ? N'y a-t-il pas là un plan abominable de déchristianisation par la corruption de l'âme et du corps de la jeunesse ?

VINCENT PEILLON sur France Culture : un genre à soi

Le 20 février, Vincent Peillon était l'invité des matins de France Culture. La question du genre est abordée dans la seconde partie de la matinale.

<http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-des-matins-2eme-partie-l-invite-des-matins-2eme-partie-2014-02-20>

<http://www.franceculture.fr/emission-l-invite-des-matins-vincent-peillon-ministre-de-l-education-nationale-2014-02-20>

L'intervention du Ministre de l'Éducation nationale est emblématique d'une série de mésinterprétations qui doivent être affrontées résolument. On en retiendra ici l'allusion à notre pétition, perçue comme une attaque qui nous vaut d'être qualifiés de « prétendus Républicains », « gauche intellectuelle en position de surplomb », « gauche grognon » qui « au lieu de soutenir le combat » lui demande « d'en faire davantage ». De surplomb, non, nous ne le sommes guère ! Nous sommes, en l'occurrence, celles et ceux qui œuvrent, chaque jour, sur le terrain, à la réalisation concrète de cette politique en faveur de l'égalité et du combat contre les discriminations. Mais nous traversons un moment où, plus que jamais, l'exigence doit être portée au plus haut pour défendre ces valeurs que nous partageons tous profondément. Si nous nous adressons aux ministres pour qu'ils en fassent plus, c'est précisément pour éviter les voltefaces. Oui, nous le disons : ensemble, avançons !



LA PÉTITION GENRE ET BIOLOGIE

Une nouvelle pétition vient d'être ouverte sur *petitionpublique* « **Genre et biologie : contre l'usurpation du discours scientifique** »

Suite aux débats concernant l'introduction des notions d'identité, de rôles et de stéréotypes sexuels dans les programmes de lycée puis de l'ABCD de l'égalité à l'école, le mot genre est peu à peu banni des ouvrages pédagogiques comme des discours ou des rapports politiques. En balayant ainsi d'un revers de main un champ d'étude riche de plusieurs décennies de travaux, le gouvernement choisit visiblement de satisfaire les revendications arbitraires d'un groupe de manifestants. Nous, enseignants et chercheurs en biologie et philosophie de la biologie condamnons ce marchandage du savoir avec des groupes de pression au mépris des connaissances scientifiques actuelles.....

Lire la suite et signer la pétition : <http://www.petitionpublique.fr/PeticaoVer.aspx?pi=P2014N46021>

SUR LES ONDES ET DANS LA PRESSE

La tribune « 12 000 signatures pour l'égalité, le genre et l'égalité », à savoir notre **lettre ouverte aux Ministres Najat Vallaud-Belkacem, Vincent Peillon, Valérie Fourneyron et Genevière Fioraso** publiée dans *Libération* le 17 lundi février, est désormais accessible aux non abonnés : http://www.liberation.fr/societe/2014/02/16/12-000-signatures-en-faveur-de-l-egalite-du-genre-et-de-la-liberte_980611

L'instrumentalisation politique du recours à l'ordre moral : autour du genre (France Culture, union rationaliste, 22 février 2014)

<http://www.union-rationaliste.org/index.php/rationalisme-scientifique/emissions/france-culture/563-l-instrumentalisation-politique-du-recours-a-l-ordre-moral>

Emmanuelle Huisman-Perrin reçoit Estelle Ferrarese, professeure de théorie sociale et politique à l'université de Strasbourg, pour évoquer l'instrumentalisation politique du recours à l'ordre moral. Sont abordés entre autres les points suivants : le rôle de l'église dans la controverse autour du genre, la différence entre « réseau » et « peuple », la notion d'espace public, l'origine et le contenu de la pétition « Les études de genre, l'éducation, la recherche : la bonne rencontre », le risque qui pèse sur le mot « genre », les aspects politique de cet outil en terme de justice sociale, la fiction de la naturalité qui justifie les inégalités entre les sexes.

Les vertus du genre à l'école : les garçons aussi...

On sait que les filles réussissent mieux à l'école que les garçons. Elles redoublent moins en primaire, elles se font moins « expulser » vers les filières professionnelles, elles ont de meilleurs résultats au Bac et elles accèdent en plus grand nombre à l'enseignement supérieur. Tout ceci a été montré de longue date par Baudelot et Establet

dans « Allez les filles » (1992). Or, la récente enquête PISA rappelle la persistance de différences sexuées en matière de performances scolaires, notamment au niveau des difficultés rencontrées dans l'apprentissage de la lecture. C'est ce que souligne ce billet de Claude Lelièvre : <http://blogs.mediapart.fr/blog/claude-lelievre/140214/lecture-et-genre>

Or, on sait que ces différences sont le fruit de socialisations différenciées selon les sexes et les classes sociales. Nicole Mosconi a notamment montré, de longue date, que ce sont les garçons des milieux populaires qui sont les plus exposés à l'échec scolaire. Dès lors, comment faire évoluer les normes de genre chez les fils sans leur demander de trahir leurs pères ? Voilà un beau chantier qui s'impose si l'on veut que le genre soit un véritable instrument d'émancipation – et non le cache-sexe d'une nouvelle forme de violence symbolique à l'école. (SM)

« La révolution et nous » : site internet d'un historien

Dès le 31 janvier, l'historien David Guillon dans un article intitulé « L'a-théorie du genre, quelle drôle de non-idée » relayait la pétition alors nommée « Appel de Strasbourg ». Dans un nouvel article (18 février), offrant à ses lecteurs de longues citations, il poursuit la réflexion sur la notion de « théorie » et conclue ainsi : « Soit ! La "théorie du genre" n'existe pas (encore). »

<http://unsansculotte.wordpress.com/2014/02/18/theorie-du-genre-seconde-couche/>

ACTIONS

GENRE, ÉDUCATION, RECHERCHE ET.... CULTURE : L'ASSOCIATION « ENFANTS DE CINÉMA »

Créée en 1994, l'association *Les enfants de cinéma* mène, depuis son origine, une réflexion sur le cinéma et le jeune public. C'est un lieu associatif de réflexion et de débat sur les enfants et le cinéma. Pour ses adhérents, l'association est un espace d'échanges et de forum, structure ressource dans tous les domaines de l'éducation artistique cinématographique. *Les enfants de cinéma* met en œuvre *École et cinéma*, dispositif subventionné par le CNC, ministère de la Culture et de la Communication et la DGESCO et le SCÉRÈN-CNDP, ministère de l'Éducation nationale. Ce dispositif d'éducation artistique est aujourd'hui celui qui concerne le plus d'élève en France. L'association conçoit et édite des ouvrages autour du cinéma et du jeune public.

<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/ecole-et-cinema/ecole.html>

Le film *Tomboy*, par exemple, a été intégré dans le catalogue *Ecole et Cinéma*. Vous trouverez à ce lien la fiche de présentation du film, articles et informations pour préparer une projection ou un débat dans un cours de formation des futurs enseignants, à l'ESPE.

<http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/tomboy.html>

VERS UNE LETTRE COMMUNE entre le collectif « Genre, recherche, éducation » et d'autres associations de chercheurs et d'enseignants

Plusieurs associations de chercheurs et enseignants en sciences économiques, politiques et sociales avaient publié le 12 février 2014 une tribune dans le Monde.fr intitulée « [Non à la manipulation des sciences sociales](#) ». Ces associations (à savoir : Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire ; Aggiornamento histoire-géographie ; Association française de sociologie ; Association des enseignants et chercheurs en science politique ; Association des professeurs de sciences économiques et sociales ; Association française d'ethnologie et d'anthropologie ; Réseau de recherche international et pluridisciplinaire « *Marché du travail et genre* » ; Association française de science politique ; Association nationale des candidats aux métiers de la science politique ; Association française d'économie politique), l'association Mnémosyne (Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre) et notre collectif « **Genre, recherche, éducation** », envisagent la rédaction d'un *courrier commun* destiné aux Ministres, mais aussi aux députés, Recteurs d'Académie et inspecteurs. La rédaction du courrier est en cours.

ACTION VERS LES LABORATOIRES

Deux laboratoires ont voté et publié sur leur site un texte explicite de soutien aux chercheurs et chercheuses en étude de genre (à notre connaissance). Cette démarche est un exemple d'action que chacun/e d'entre nous peut initier et/ou favoriser dans son laboratoire de recherche.

Il s'agit du LARHRA (LABoratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes, UMR 5190), de Lyon :

Dans le contexte actuel de fortes tensions liées à l'introduction d'une supposée "théorie du genre" dans l'enseignement primaire et secondaire, le LARHRA rappelle tout l'intérêt des études de genre menées par les chercheur-e-s et enseignant-e-s chercheur-e-s du laboratoire, son implication dans la création de l'Institut du Genre fondé en 2012 par le CNRS et son engagement dans l'organisation du Congrès des études genre en France qui se tiendra à l'ENS de Lyon en septembre 2014

http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/index_fr.php

C'est également le cas du Framespa (France méridionale et Espagne : histoire des sociétés du Moyen-Âge à l'époque contemporaine), de Toulouse :

Le laboratoire FRAMESPA tient à affirmer son soutien aux études sur le genre face aux attaques dont elles sont actuellement l'objet. Celles-ci ont toute leur place dans nos programmes de recherche, notamment dans le chantier « Genre, famille, transmission », de même que dans les formations du département d'Histoire et plus généralement en sciences humaines et sociales.

L'université de Toulouse 2 est pionnière en ce domaine depuis les années 70 du XXe siècle et participe aujourd'hui au dynamisme de la recherche sur les rapports sociaux de genre et les identités normatives qui leur sont associées.

Ces travaux de sciences humaines et sociales répondent à une demande sociale forte et s'inscrivent à ce titre dans le débat citoyen. Ils fournissent des outils précieux et indispensables pour comprendre les rapports sociaux dans leur complexité et leurs dimensions multiples.

http://framespa.univ-tlse2.fr/actualites/axes-thematiques/acteurs-societes-et-economies/les-etudes-de-genre-au-coeur-des-preoccupations-scientifiques-du-laboratoire-framespa-302659.kjsp?RH=ACCUEIL_FRAMESPA

Merci de nous prévenir si d'autres laboratoires ont accompli la même démarche.

Notre objectif est de faire en sorte qu'un maximum de laboratoires vote un texte de cette nature.

ACTION VERS LES UNIVERSITÉS

Une motion de soutien aux chercheurs et aux étudiants travaillant avec la notion de genre a été votée par le conseil des études de l'Université de Strasbourg.

Motion de la Commission de la recherche de l'Université de Strasbourg
(Le 24 février 2014)

Face aux polémiques relatives à la question du « genre » récemment surgies dans l'espace public, la Commission de la recherche du Conseil académique de l'Université de Strasbourg tient à réaffirmer le principe de la liberté de recherche à l'Université ; elle atteste la légitimité des études impliquant la notion de genre dans toutes les disciplines universitaires concernées, et rappelle que de telles études sont validées par les sections compétentes du CNRS et soutenues de longue date par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.

Motion adoptée à l'unanimité moins une abstention.

Merci de nous prévenir si d'autres universités ont accompli la même démarche.

Notre objectif est de faire en sorte qu'un maximum d'universités vote un texte de cette nature.

CONTACTS INTERNATIONAUX ET TRADUCTION ALLEMANDE DE NOTRE PÉTITION

Une offensive européenne

Plusieurs associations allemandes ont contacté le collectif « Genre, recherche, éducation » et ont traduit la pétition en allemand.

Les attaques dont sont l'objet en France la notion de genre, l'égalité hommes-femmes, le féminisme et la diversité sexuelle ont lieu en Allemagne depuis quelques années déjà, parfois menées par des médias nationaux comme *Der Spiegel*.

Estelle Ferrarese, au nom du collectif, rencontrera prochainement Regina Frey, membre d'un collectif « Antifem-watch » basé à Berlin, et Katharina Debus, membre de Dissens, un institut de recherches qui mène notamment des travaux sur l'antiféminisme et le populisme de droite en Europe, et développe des réflexions en matière d'éducation et de formation.

Cette rencontre nous donnera sans doute une perspective historique et comparatiste sur l'invention de « l'idéologie du genre », et permettra peut-être de développer des coopérations tant scientifiques que politiques.

Contacts et site : <http://www.dissens.de>, Katharina Debus <katharina.debus@dissens.de>, Regina Frey <frey@gender.de>

Notre pétition en allemand : à faire circuler à tous vos contacts germanophones !

<http://generechercheeducationrencontre.unblog.fr/la-petition-en-allemand/>

Petition: Gender Studies/Geschlechterforschung, Forschung und Bildung/Erziehung: Ein gutes Zusammentreffen

Unterrichtende vom Kindergarten bis zur Universität, Forscher_innen, Student_innen reagieren und rufen alle zur Unterstützung auf.

Diese Petition ist für alle offen.

Seit einigen Tagen werden Schüler_innen und Eltern von Schüler_innen durch Mails und SMS extremistischer Vereinigungen belästigt, die das Gerücht verbreiten, dem zufolge aufgrund einer Einführung "des Genders" ihre Kinder in der Schule in Gefahr seien. Dieses Manöver der Destabilisierung von Eltern ist nicht nur empörend (den Kindern wurde die Schule vorenthalten [Anmerkung der Übersetzerin: in Form von Schulstreiks]), sondern darüber hinaus ist dieses Gerücht total verlogen. Dennoch zirkulieren seit mehreren Tagen die extremistischsten Aussagen, die Hass wecken gegen Homosexuelle, Juden, Feminist_innen, Lehrkräfte, die mit dem ABCD de l'égalité arbeiten und Geschlechterforscher_innen, alle präsentiert als Feinde der Gesellschaft.

In Anbetracht dieser gefährlichen Aussagen, in Anbetracht der Risiken eines extremistischen Abrutschens, wollen wir, Unterrichtende, Studierende, Forschende, das Wort ergreifen, die Realität erzieherischer/bildender und wissenschaftlicher Praktiken von heute in Erinnerung rufen und unsere Mitbürger_innen aus allen Regionen Frankreichs, aller Herkünfte und aller Kulturen zur Unterstützung aufrufen.

NEIN, die Kinder sind nicht in Gefahr. Nein, es wird keine Vorführungen "sexueller" Filme in der Schule geben, und die Jungen werden nicht zu Mädchen gemacht (ebenso wenig wie umgekehrt).

NEIN, die vorgebliche "Gender-Theorie" existiert nicht, dafür aber existieren die Gender-Studies/Geschlechterforschung. Gender ist ganz einfach ein Konzept, um objektive Realitäten zu denken. Man ist nicht ein Mann oder eine Frau in der gleichen Form im Mittelalter oder heute. Man ist nicht Mann oder Frau in der gleichen Form in Afrika, in Asien, in der afrikanischen Welt, in Schweden, in Frankreich oder in Italien. Man ist nicht Mann oder Frau in der gleichen Form, wenn man Führungskader oder Arbeiter ist. Gender ist ein Werkzeug, das Wissenschaftler_innen nutzen, um diese Differenzen zu denken und zu analysieren.

JA, die schulischen Programme laden dazu ein, über Geschlechterstereotype nachzudenken, da die Schule [unterschiedliche Schulformen werden genannt; Anm. d. Ü.] der Ort ist, wo die Unterrichtenden Égalité/Egalität [also gleiche Rechte und Ausgangsvoraussetzungen, Zugänge, Ressourcen etc.; Anm. d. Ü.] und Toleranz fördern, wo die Kinder Respekt vor (kulturellen, geschlechtlichen, religiösen) Differenzen lernen. "Vati liest die Zeitung im Wohnzimmer, Mutti ist in der Küche." [Zitat auf Deutsch, dann Übersetzung auf Französisch]. So haben Schüler_innen in den 1980er Jahren Deutsch gelernt, vermittelt über die Abenteuer von Rolf und Gisela. Über Gender nachdenken heißt über die Effekte dieses Typs von Botschaft nachzudenken.

JA, die Schule ist der Ort, wo man allen erlaubt, im Französisch-, Geschichts-, Bio- & Geologie- [ein zusammengefasstes Fach; Anm. d. Ü.], Staatsbürgerschaftskunde- und Sportunterricht über die verhängnisvollen gravierenden Konsequenzen erlernter Ideen zu reflektieren und bestimmte Vorurteile zu hinterfragen, die dazu geführt haben, dass jahrhundertlang ein Protestant keine Katholikin geheiratet hat, die dazu geführt haben, dass man noch heute eine Ministerin aufgrund ihrer Hautfarbe beleidigt, die dazu führen, dass kleinen Jungen mit dem Ruf "pédés" [in etwa "Schwule", kommt aber von Päderast, ist also eine verleumderische Gleichsetzung von Schwulen mit Pädosexuellen, ist aber der gebräuchliche Ausdruck; Anm. d. Ü.] auf dem Schulhof zugesetzt wird, die dazu führen, dass Matteo niemals wagen würde zuzugeben, dass er von zwei Mamas erzogen und geliebt wird, und die dazu führen, dass Alice sterben möchte, weil man sie als Mädchen, an dem ein Junge verloren gegangen ist, behandelt, die Hass und Zerrissenheit schaffen. Ja, die Schule ist der Ort, wo man den Schüler_innen erlaubt, sich zu fragen, warum die Prinzessinnen nicht auch die Prinzen retten könnten.

Geschlechterforschung/Gender Studies bearbeiten ein wissenschaftliches Feld, das vom Ministerium für Forschung und Hochschulwesen und der CNRS unterstützt wird, und sie haben vielfältigen Nutzen in Erziehung/Bildung und im Kampf gegen Diskriminierungen: Diese Studien und diese Arbeiten existieren schon lange an der Universität. Zahlreich sind die Akademien [meint nicht nur Unis, sondern Schulen etc.; Anm. d. Ü.], die Fortbildungs-/Ausbildungstage zu diesen Themen organisieren; zahlreich sind die Unis, die Kurse anbieten, die Gender integrieren: in Soziologie, in Erziehungswissenschaften, in Anthropologie, in Biologie, in Wirtschaftswissenschaften, in Philosophie, in Geschichte, in Literatur etc. Sensibilisierungs-Einheiten bzgl. Fragen von Geschlechter-Egalität sind Teil der Lehrkräfte-Ausbildung für Grund- und Sekundarschulen.

Indem sie den Schüler_innen erlauben, die Diversität aktueller Familien wahrzunehmen, indem sie ihnen zeigen, dass die Rollen von Männern und Frauen abhängig von Orten und Epochen variiert haben und dass die Liebe vielfältige Formen hat, eröffnen Forschende und Unterrichtende Kindern, den Bürger_innen von morgen, die Freiheit, eine egalitäre und harmonischere Welt zu schaffen/konstruieren.

Wenn sie die Petition online zeichnen, geben Sie bitte alle Ihre Profession und Region (und wenn Sie Studierende, Unterrichtende und/oder Forschende sind, auch Ihren Status, Ihre Disziplin und Ihre Universität) an.

Darüber hinaus, wenn Sie in Kontakt mit der Gemeinschaft/Community bleiben wollen, die sich um diesen Aufruf sammelt, geben Sie beim Unterzeichnen bitte an, dass Ihre Email-Adresse für die Organisator_innen dieser Petition sichtbar sein soll.

Die untenstehende Liste führt die Komitees gemäß ihrer Eingangs-Reihenfolge auf und entwickelt sich weiter. Um die gesamten Kontakte, die Erstunterzeichner_innen, die Vereinigungen, die involvierten Universitäten und die lokalen Komitees zu sehen: <http://genrerechercheeducationrencontre.unblog.fr/>

NdlR : Si l'une ou l'un d'entre vous a l'envie ou l'énergie de traduire ou de faire traduire le texte de la pétition en anglais, ce serait un outil utile pour ouvrir de nouveaux contacts internationaux !

À bientôt ! Signé : toute l'équipe de la lettre n°2.